



Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com



AGENCE VALEUR ABSOLUE

"Absolument passionnant"

FRANCE INTER

"Un documentaire lumineux sur une jeunesse pleine d'espoir"

OUEST-FRANCE

"Un film incroyablement tonique, vivifiant et solaire"

LES FICHES DU CINÉMA

"Le portrait d'une génération"

RFI

"Un mélange ingénieux de mille et une expressions artistiques"

ÀVOIR-ÀLIRE

"Ils sont jeunes et ils rayonnent"

LE CANARD ENCHAÎNÉ

"Touchant, vibrant d'espoir"

CULT NEWS

"Poétique"

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CINÉMA

"Des jeunes attachants, sincères, idéalistes"

ATD QUART-MONDE

PRESSE ÉCRITE

Septembre 2025

Gilles Tourman

I am the Future

de Rachel Cisinski

Mamadou, Guinéen exilé à Paris, Dian, indonésienne, Soumayraa, Libanaise, et Laxmi, Indienne, sont invité(e)s à l'ONU pour parler de la pauvreté. Quatre portraits joyeux et toniques d'une jeunesse pleine de rêves et d'énergie pour changer les choses.



★★ "C'est la réalité des personnes vivant dans la pauvreté", se désole Rio Hada, Haut-Commissaire aux Droits de l'Homme, annonçant, le 17 octobre 2023, que Mamadou Diallo (26 ans) n'a pas reçu de visa américain pour venir célébrer à New York la journée consacrée à la pauvreté dans le monde, faute d'une famille pouvant assurer son retour en France. Tourné sur huit mois, étincelant de couleurs, parfaitement rythmé, chapitré en quatre parties, fuyant tout misérabilisme, pathos, ou moralisme, *I am the Future* est un film infiniment tonique, vivifiant et solaire, tant de par la personnalité de ses quatre intervenant(e)s qu'au travers des partis pris scénaristique et musical. On en ressort enthousiaste, admiratif, révolté, désespéré, et en se demandant comment on pourrait les aider, notamment quand les inserts de fin nous apprennent que Mamadou, Dian, Soumayraa et Laxmi cherchent aujourd'hui encore du travail et à réaliser leur rêve. Voire les deux à la fois... En effet, mariant avec bonheur documentaire et fiction, brandissant l'art (peinture, photo, cinéma, danse) comme arme de résilience et de construction de soi, ouvrant chaque section sur un proverbe propre à la culture des protagonistes, ce film choral aux couleurs souvent éclatantes, alterne, avec vivacité, plans rapprochés sur les visages et larges sur les paysages, rendant esthétiques les plus triviaux (décharges, autoroutes, bidonvilles...), et reliant l'ensemble à la conférence telle la spirale d'un tapuscrit. En appert, au fil des images, un constat à la fois sociétal ("étant un noir, tu n'es pas le bienvenu ici", dit Ali à Mamadou), humain ("imagine quand tu arrives dans un pays, tu as un petit sac, c'est tout ce que tu as dans le monde",

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Mamadou, Dian, Soumayraa, Laxmi.

Scénario : Rachel Cisinski Images : Gwenael Bigi Montage : Simon Bart Animation : Arthur Bourdot Musique : Camille Rocailleux Son : Virgile Loiseau, Benoît Riot le Junter Production : Mitiki Producteurs : Romain Mailliu, Bertrand Guerry Distributeur : Wayna Pitch.

98 minutes. France, 2024

Sortie France : 10 septembre 2025

dit Mamadou), géopolitique ("mon pays, c'est juste un point sur la carte", affirme Dian), ou politique ("les femmes arabes et non-arabes ont un grand pouvoir : mère, épouse, travailler à l'extérieur, servir son pays. Les hommes ne tiennent pas cinq minutes avec les enfants", affirme une amie de Soumayraa)... La poésie est constante, soit par le verbe ("Je veux que cela brille comme dans les yeux d'un enfant", dit le professeur de danse), soit par les images (les peintures rendant vie et couleurs, ici à une autoroute, là à une rivière, voire encore à cette vague d'eau suivant furtivement Dian et son amie dans la rue alors qu'elles évoquent une récente inondation...), sans oublier ces danseurs masqués évoluant au centre pour mineurs abandonnés ou ces démons auditionnant Dian. Ainsi, sous une joie apparente sont dénoncées sans concession les conditions de vie des femmes, des émigrés, des enfants mariés de force, de tous les pauvres qu'on ignore sauf le temps d'une catastrophe aux infos... "Je sens que je suis très heureuse", confie néanmoins la souriante Dian tandis que Soumayraa conclut au micro : "Mon rêve demeure. Je veux que les femmes puissent sortir librement dans la rue sans être accompagnées d'un homme. C'est pourquoi ma devise est : n'abandonne jamais ! Les grandes choses ont besoin de temps". Espérance ? Utopie ? Manifeste ? Peu importe : une promesse d'avenir splendide et réconfortante. **_G.To.**

Octobre 2025
Nicolas Geneix

I Am the Future

Documentaire français,
de Rachel Cisinski.

Certains films s'appuient sur des dispositifs, d'autres s'insèrent dans des processus. *I Am the Future*, qui s'espère un « levier d'engagement », s'intitulait d'abord *Youth Visions*, comme le studio de création qui accompagne des jeunes gens que l'on suit ici s'extirpant de l'extrême pauvreté par l'art et une énergie antidéfaitiste. Réfugié guinéen à Paris, Mamadou travaille sur un scénario inspiré de son odyssée ; à Delhi, Laxmi danse envers et contre toutes les contraintes rencontrées ; les dessins de Dian s'ajoutent à la réalité de Djakarta ; et Soumayraa, en

interlocutrice et photographe, contribue aux beaux portraits des femmes de tout âge croisées chez elle, au nord du Liban. C'est dire que ceux que l'on filme participent moins à une réalisation strictement documentaire qu'à un heureux moment de création collective. Embrasser tout à fait l'optimisme universaliste de ce travail performatif peut sembler difficile. Mais si l'on comprend bien que la vie de ces personnages remarquables ne fait que commencer, que demain sans aucun doute ne sera pas beaucoup plus aisé qu'aujourd'hui, de quel droit fera-t-on preuve d'un cynisme dont tous, auteurs, acteurs, paraissent tellement dépourvus ?

Nicolas Geneix

PREMIERE

septembre 2025

Thierry Chèze

mensuel
presse nationale
tirage : 50 005 ex./ mois

10 SEPTEMBRE | ★★

I AM THE FUTURE



© NOUR

© WAYNA PITCH

Ce documentaire suit quatre jeunes gens vivant en France, en Indonésie, en Inde et au Liban, invités à New York pour témoigner de leur expérience de la pauvreté à l'occasion de la journée internationale du refus de la misère organisée par les Nations unies. Tout l'intérêt de leurs témoignages n'est hélas guère mis en valeur par une réalisation assez transparente, et ce parti pris de vouloir à tout prix accorder à peu près la même place à chacun donne un côté ultra scolaire à l'ensemble. ♦ TC

Pays France • De Rachel Cisinski • Documentaire
• Durée 1h38

I Am the Future **Rachel Cisinski**



À Paris, Mamadou, originaire de Guinée-Conakry, imagine un scénario sur son arrivée en France. À Jakarta, Dian peint le quartier de son enfance, remodelé par le changement climatique. À New Delhi, Laxmi compose une comédie musicale sur sa difficile émancipation. Et au Liban, Soumayraa photographie les femmes de sa communauté. La réalisatrice, membre de l'ONG LP4Y, brosse le

portrait de quatre jeunes gens faisant les frais, à leur échelle, des bouleversements économiques, politiques ou environnementaux. Pétri de bonnes intentions (et pas dénué d'inventivité), ce documentaire « positif » – dans le sillage de *Demain* ou *Bigger Than Us* – peine, hélas, à livrer un propos suffisamment politique sur l'extrême pauvreté. ► Cécile Marchand Ménard | Documentaire, France (1h37).

10 septembre 2025

Agnès Le Morvan

I Am The Future

La réalisatrice rennaise Rachel Cisinski nous plonge dans l'histoire de quatre jeunes venus d'Afrique, d'Indonésie, d'Inde et du Liban dans ce documentaire lumineux, plein d'espoir. (1 h 38)

5 septembre 2025

François Brulé

Pour son premier film, cette Rennaise a suivi le destin de quatre jeunes touchés par la pauvreté

Ce mercredi 10 septembre 2025, Rachel Cisinski sort *I am the future*, son tout premier film documentaire dans lequel la jeune femme de 28 ans suit le parcours de quatre jeunes touchés par la pauvreté aux quatre coins de la planète. En amont de l'avant-première, prévue à L'Arvor ce vendredi 5 septembre, la jeune réalisatrice rennaise raconte comment elle est en venue à se pencher sur ce sujet.



Originaire de Rennes (Ille-et-Vilaine), Rachel Cisinski signe avec *I am the future*, son tout premier film documentaire. En salles à partir du 10 septembre et en avant-première ce 5 septembre à L'Arvor, ce long-métrage suit le parcours de quatre jeunes touchés par la pauvreté dans leurs pays respectifs.

De New Delhi à Paris en passant par Jakarta (capitale de l'Indonésie) et par le district du Akkar au Liban, vous retracez les destins de Mamadou, de Dian, de Laxmi et de Soumayraa dans *I am the future*, un film documentaire d'une heure et demie. Ce premier long-métrage met en lumière la réalité d'une jeunesse en situation de pauvreté. Pourquoi et comment avez-vous choisi cette thématique ?

Tout est parti d'une première mission en tant que Volontaire de la solidarité internationale (VSI) au sein de Life project 4 youth, une Organisation non gouvernementale (ONG) dédiée à l'inclusion des jeunes, de 18 à 24 ans, en situation de grande pauvreté. En 2021, j'ai ouvert des centres de formation dans des bidonvilles au Liban : un premier à Beyrouth et un second dans la région du Akkar (l'une des plus pauvres du pays, N.D.L.A.). Cette expérience m'a marqué à vie. En rentrant en France, j'ai tenté de poursuivre mes études de cinéma en intégrant la Fémis. Malheureusement ou heureusement, je n'ai pas été pris. Car, je suis directement reparti au sein de Life project 4 youth avec l'ambition de faire un film sur ces jeunes en situation de pauvreté.



Le documentaire suit le parcours de ces quatre jeunes, dont trois d'entre eux se retrouvent à New York à l'occasion d'une prise de parole lors d'une conférence à l'ONU. À travers ce travail, quel message souhaitez-vous faire passer au public ?

Ce film invite les gens à s'engager à leur échelle. Avec LY4PY, je me suis rendu compte qu'il ne fallait pas grand-chose pour changer certaines situations. On ne peut pas transformer le monde si on ne change pas ses représentations.

Vous signez ici votre tout premier film. Comment avez-vous réussi à obtenir les financements ?

Dès le départ, avec Romain, producteur, et John Delaporte, cofondateur de LP4Y, nous voulions faire le film le moins cher possible. En tournant dans cinq pays différents, nous avons réussi à tenir sur un budget total d'environ 180 000 €. Dont 90 000 ont été pris en charge par LP4Y, 50 000 issu du crowdfunding (financement participatif), 35 000 des partenaires tels que Mane, 1 lettre 1 sourire, International Impact, la ville de Lyon, l'Alliance française de Gambie, ou encore l'OCR et 6 000 des projections privées. Quant à la distribution, nous avons eu la chance de tomber sur Jonathan Musset de Wayna Pitch, une structure nantaise, qui a eu un coup de cœur pour le film.

Aujourd'hui, êtes-vous toujours en lien avec Mamadou, Dian, Laxmi et Soumayraa ? Que deviennent-ils ?

Dans le film, leurs talents artistiques sont mis en avant. Aujourd'hui, ils continuent de les développer. Mamadou est en train de finaliser un premier scénario. Dian a retrouvé un travail de graphiste. Laxmi a voyagé et est retournée à New York et à Paris. Soumayraa, quant à elle, doit bientôt se marier.

Ce vendredi 5 septembre 2025, à 20 h 15, avant-première au cinéma L'Arvor, à Rennes. Billets entre 5 et 10 € sur www.cinema-arvor.fr/film/616268

« I am the future »: un documentaire lumineux sur une jeunesse pleine d'espoir

La jeune réalisatrice Rachel Cisinski a suivi quatre jeunes venus d'Afrique, d'Indonésie, d'Inde et du Liban frappés par la pauvreté. Son film touchant sort ce mercredi 10 septembre 2025.



Vivre pauvrement n'est pas avoir une pauvre vie. C'est l'enseignement du documentaire *I am the future*, réalisé par la Rennaise Rachel Cisinski, qui sort ce mercredi 10 septembre 2025 au cinéma. Il nous plonge dans l'histoire de quatre jeunes venus d'Afrique, d'Indonésie, d'Inde et du Liban.

Vivre pauvrement n'est pas avoir une pauvre vie. C'est l'enseignement du documentaire *I am the future*, réalisé par la Rennaise Rachel Cisinski, qui sort ce mercredi 10 septembre 2025 au cinéma. Il nous plonge dans l'histoire de quatre jeunes venus d'Afrique, d'Indonésie, d'Inde et du Liban.

Ce film à petit budget a été financé en grande partie par Life Project 4 Youth, ONG qui a pour but l'inclusion professionnelle des jeunes qui sont en situation d'extrême pauvreté dans plusieurs pays d'Asie et du Moyen-Orient.

La réalisatrice de 28 ans y a été volontaire de solidarité internationale. C'est là qu'elle a nourri l'idée de porter la voix de cette jeunesse qui a des rêves mais n'est pas forcément visible et entendue. Le film a été réalisé sur mais aussi avec Mamadou, Dian, Laxmi et Soumayraa qui témoignent de leur parcours, sans misérabilisme.

Place des femmes, réchauffement climatique, poids des traditions... Malgré les difficultés, un monde sombre, tous les quatre ont un large sourire, une façon personnelle de s'exprimer à travers l'écriture, la danse, le dessin, la photographie. Le film, tourné dans cinq pays dont New York où trois des jeunes témoignent de leur expérience de la pauvreté aux Nations Unies, met en perspective leur vision du monde selon la place qu'ils occupent. Il y a beaucoup de rires, d'espoir, de courage et d'émotion dans ce film qui invite à porter un autre regard.

Le Canard enchaîné

10 septembre 2025

Marie Babonneau

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 249 864 ex./ semaine

I Am The Future

Dian, Soumayraa, Laxmi et Mamadou arrivent d'Indonésie, du Liban, d'Inde et enfin de Guinée via la France. Ils sont jeunes, issus de milieux défavorisés, et se cherchent un avenir, chacun dans leur pays.

En suivant ces gamins pendant huit mois, de leur bidonville d'origine jusqu'à la tribune des Nations unies, la Française Rachel Cisinski, réalisatrice de ce documentaire, leur apporte un peu de la lumière et du cœur dont ils ont besoin. Ils ne le savent peut-être pas, mais ils rayonnent. – **M. B.**

3 septembre 2025
Vincent Nicolet



C'était demain

I AM THE FUTURE

De Rachel Cisinski (1h38, France). En salle le 10 septembre 2025.

Quatre jeunes venus du monde entier évoquent leur expérience de la pauvreté aux Nations Unies et partagent leurs rêves d'un avenir meilleur. En complément des différents discours qu'elle prend le temps d'écouter, Rachel Cisinski propose une forme punchy qui s'adapte aux énergies de ses protagonistes. Cette envie de ne pas se limiter à un travail de témoignage filmé et d'éviter la carte touristique est payante. Si les récits intéressent aléatoirement, la recherche de souffle romanesque sans trahir ces parcours de vie, le travail sonore et le dynamisme de la mise en scène emportent l'adhésion.

22 août 2025

Clémence Depresle

Rachel Cisinski : « Ce qui comptait, c'était de ne pas tomber dans le misérabilisme »

Entretien / Avec *I am the future*, Rachel Cisinski et Romain Mailliu signent un film hybride, entre documentaire et fiction, qui suit le parcours de quatre jeunes adultes accompagnés par l'ONG Life project 4 youth (LP4Y). Fondée en 2009, cette organisation agit dans une vingtaine de pays pour l'insertion de jeunes issus de situations d'extrême pauvreté. Le film donne à voir les récits de Mamadou Diallo (originaire de Guinée et installé en France), Dian Safitri (Indonésie), Laxmi Chauhan (Inde) et Soumayraa Samir Hmouda (Liban), en les reliant à des enjeux contemporains : climat, égalité des genres, migrations.



LPB : Le projet documentaire est né d'une collaboration entre vous, Romain Mailliu et LP4Y. Pourquoi avoir voulu porter ces voix à l'écran ?

Rachel Cisinski : Dès que je me suis engagée dans l'association, je me suis dit qu'il fallait en faire un film. J'avais fait des études de cinéma, et ça m'a semblé évident que ce médium permettait de porter ces voix plus loin, de manière directe et totale. Mais il n'était pas question de faire un documentaire classique. Avec Romain, qui était chef de projet sur le documentaire, on voulait construire une forme plus libre, qui soit un film avec les jeunes et pas seulement sur eux. D'où ce mélange entre documentaire et fiction : tout est réel, dans des situations qu'ils vivent, mais raconté d'une manière qui leur permettait de s'exprimer librement.



LPB : Chaque protagoniste s'exprime à travers une discipline artistique - dessin, écriture, photographie, danse. Quelle est l'importance de ces formes dans le film ?

RC : Chaque jeune a une fibre artistique, et il était essentiel que le film reflète cela. Mamadou écrit son propre scénario à Paris, inspiré de son expérience de migrant. Dian utilise le dessin pour raconter l'évolution de son quartier à Jakarta. Laxmi crée une comédie musicale à Delhi pour exprimer ses rêves et ses combats. Soumayraa photographie les femmes de sa communauté au Liban pour donner une visibilité à leurs histoires. Ces pratiques constituent le moteur de leur expression, et permettent de transmettre leurs points de vue de manière singulière et incarnée.

LPB : Le film croise leurs récits intimes et des enjeux plus larges - climat, égalité des genres, migrations. Comment avez-vous trouvé cet équilibre ?

RC : Nous avons défini dès le départ quelques thématiques, mais toujours en lien avec les contextes : en Indonésie, l'écologie et l'appropriation du territoire ; en Inde, l'émancipation des femmes ; au Liban, la question migratoire ; en France, l'insertion. Les quatre jeunes choisis avaient chacun l'envie et le talent pour porter ces histoires, et ensemble ils ont dessiné un panorama de réalités différentes. Mais ce qui comptait, c'était de ne pas tomber dans le misérabilisme. Ce film ne dit pas « regardez ces jeunes qui souffrent », il montre leur force, leur créativité, leur capacité à inventer. Il ne faut pas s'intéresser à eux par charité, mais parce qu'ils sont passionnants et qu'ils ont des choses à raconter.

RADIO/ TÉLÉVISION



13 septembre 2025
Laurent Delmas

radio
presse nationale
audience : 7,2 millions/jours

On aura tout vu
Par Christine Masson, Laurent Delmas. Le magazine cinéma de France Inter.

790 épisodes • En savoir plus

ÉCOUTER + SUIVRE

"Connemara", "Libre échange", "I am the future", "Premières classes", "Renoir"... que voir cette semaine ?

Publié le samedi 13 septembre 2025 à 10:45

ÉCOUTER (8 min)

Les sorties cinéma du 10 septembre 2025 ©Getty - Ana Rocio Garcia Franco

[...]

"I am the future" de Rachel Cisinski

Des rêves plein la tête malgré les difficultés qu'ils rencontrent, quatre jeunes s'interrogent sur leur avenir et celui de leur communauté. Venus de France, Indonésie, Inde et Liban, leurs destins convergent à New York où ils témoignent de leur expérience de la pauvreté aux Nations Unies. Au travers de l'écriture, de la danse, de la photographie et du dessin, les protagonistes posent, avec courage et joie, un œil rare sur les grands défis contemporains.



09 septembre 2025
Nathalie Ammar



SUR LE PONT DES ARTS

«I am the future», portraits d'une jeunesse qui prend en main son avenir

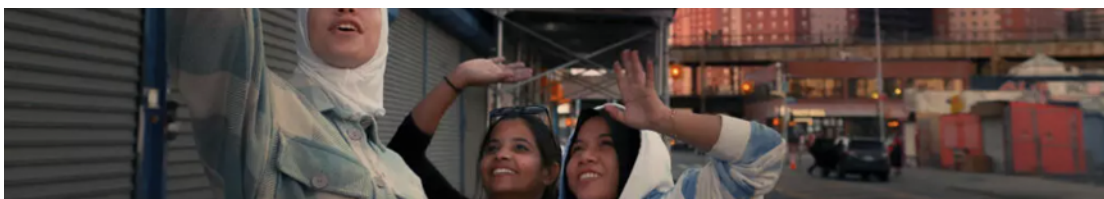
Publié le : 09/09/2025 - 18:33

Écouter - 48:29

Partager

Ajouter à la file d'attente

Ils sont 4 : Mamadou vient de Conakry, Soumayra est née au Liban, Latchmi est Indienne et Dian, Indonésienne. Ils ont pour point commun d'être nés dans cette partie de l'humanité où la santé, l'éducation, l'alimentation, ne sont pas des évidences, et peuvent même être une bataille. Dans le film «I am the future», ces jeunes se racontent avec le sourire et tente de se dessiner un avenir à travers la pratique d'un art : le cinéma, la danse, la photo ou la peinture.



La réalisatrice Rachel Cisinski et le producteur Romain Mailliu sont les invités de **Sur le pont des arts**.

« *I am the future* » sortira en salles le 10 septembre 2025.

► Reportage

Emma Garboud-Lorenzoni nous emmène en Nouvelle-Zélande où la promotion de la culture maori, sa mise en «vitrine», est de plus en plus discutée.

18 septembre 2025
Sébastien Doucet

Émission · Si on sortait, ici Orléans

le producteur orléanais Romain Mailliu pour le film-documentaire "I am the future", programmé ce vendredi à Orléans



I am the future est un film documentaire sur quatre jeunes gens qui témoignent de leurs expériences de la pauvreté à l'occasion de la journée internationale du refus de la misère organisée par les Nations unies.

I am the future est un film choc sur la précarité des jeunes adultes et il est à l'initiative de l'auteur et producteur orléanais Romain Mailliu.

L'histoire : Depuis la France, l'Indonésie, l'Inde et le Liban, quatre jeunes s'interrogent sur leur avenir et celui de leur communauté. Des destins croisés qui convergent à New York où ils témoignent de leur expérience de la pauvreté à l'occasion de la journée internationale du refus de la misère organisée aux Nations Unies. Au travers de l'écriture, de la danse, de la photographie et du dessin, les protagonistes posent, avec courage et de joie, un œil rare sur les grands défis contemporains.

Le film-documentaire de Rachel Cisinski et soutenu par Yann Arthus-Bertrand, bénéficiera d'une projection unique en présence de l'équipe du film dont Romain Mailliu, ce vendredi 29 septembre, à 19h15 au Pathé d'Orléans.

Pour assister à cette séance spéciale, écoutez ICI Orléans ou réservez vos tickets ICI même.



télévision
presse nationale
audience : NC

09 septembre 2025



Emission du 09 sept. 2025
11 min

Alex Lutz x Kyle Marvin x Michael Angelo Covino x Michael Chaves
Tous au cinéma est le rendez-vous des amoureux et des curieux du 7e Art. Chaque semaine tout au long de l'année, le magazine traite toutes les sorties en salles sans exception, interviews exclusives à la clé.
Disponible plus de 6 mois



Annonce du film avec passage de bance-annonce. Durée totale : 15 secondes



10 septembre 2025
Jean-Paul Kauffmann

télévision
presse régionale
audience : 50 000 téléspectateurs/ jour

C l'invité.e



▶ Diffusé le 10/09

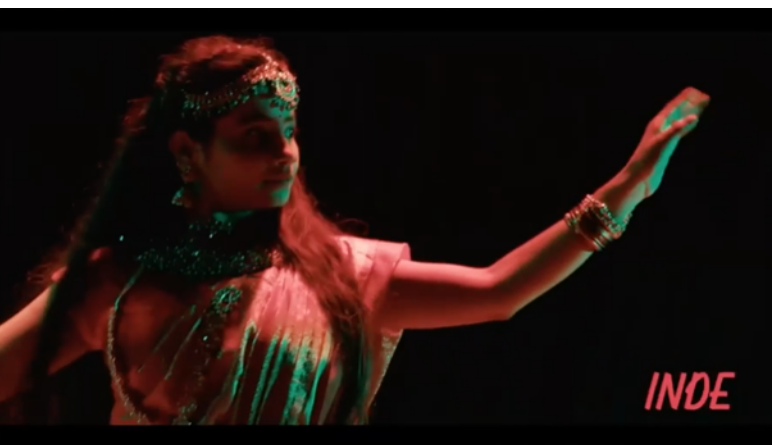
⌚ 6 min

I am the Future - « I am the futur » donne la parole à quatre jeunes dont le quotidien est fait d'urgence et de nombreux manques. Quatre jeunes qui ont en commun « une joie indéniable et une créativité qui ne demande qu'à être nourrie » explique Rachel Cisinski, la réalisatrice du film. Sortie au cinéma le 10 septembre 2025



C l'invité.e

UNE RENNAISE A FILMÉ LES RÊVES ET LES COMBATS D'UNE JEUNESSE INVISIBLE



C l'invité.e

UNE RENNAISE A FILMÉ LES RÊVES ET LES COMBATS D'UNE JEUNESSE INVISIBLE

PRESSE DIGITALE

05 septembre 2025

Laurent Cambon

I Am the Future - Rachel Cisinski - critique



Cinéma, littérature, photographie et danse, comme autant d'opportunités d'ouvrir les champs du possible dans ces témoignages de jeunes migrants issus du monde entier. *I Am the Future* est plus qu'un documentaire, c'est un acte artistique et politique.

Critique : New York, c'est la grande métropole américaine, célèbre pour ses virées cinématographiques. C'est aussi, de façon plus prosaïque, le lieu où l'ONU a installé son siège. Et justement, la célèbre organisation a décidé de donner la parole à de jeunes gens issus du monde entier, pour qu'ils témoignent qu'au-delà de leurs parcours personnels, se pose, au quotidien, la pauvreté comme un véritable obstacle à l'expression de leur jeunesse et à la réalisation de leurs projets. C'est donc là qu'intervient la prise de position très personnelle de la réalisatrice, Rachel Cisinski. Elle décide d'ouvrir une page de cinéma qui ne soit pas un énième témoignage misérabiliste de parcours de jeunes, mais un mélange ingénieux de mille et une expressions artistiques qui permettent aux témoignages de ses personnages de revêtir une dimension supérieure.

Car, comme le titre l'indique, *I Am the Future* est un film sur la jeunesse, qu'elle soit africaine, indonésienne, libanaise ou indienne. Les jeunes femmes portent ici le voile avec une noble élégance, les garçons dansent dans les cours d'école ou dans les rues, et la magie de l'art surgit par leur intermédiaire. Le spectateur assiste ainsi à l'écriture d'un film ou encore, il voit fleurir sur l'écran des images d'animation qui illuminent les paysages aqueux de l'Asie. La question écologique est aussi conviée autour de ces portraits très touchants de jeunes qui militent contre le débordement de la mer dans les villes ou la pollution du plastique. Et évidemment, la question de l'émancipation des femmes est directement interrogée à travers le portrait d'une Indienne qui, manifestement, ne fait pas honneur à sa famille dans ses choix vestimentaires et artistiques.

Le distributeur Wayna Pitch oriente ses choix de films sur les questions de jeunesse. Dans un langage très contemporain, *I Am the Future* prend le parti pris éditorial de rassembler, pendant plus d'une heure trente, tous les enjeux qui traversent les jeunes du monde. Le propos se veut largement universel et l'usage des arts sous toutes ses formes permet au film d'échapper habilement à la lourdeur du plaidoyer ou la dénonciation politique, qu'il s'agisse de la danse, du dessin, de l'écriture scénaristique ou de la photographie. La réalisatrice met un grand soin à filmer les personnes, les paysages et les villes, faisant de son documentaire une revendication cinématographique avant tout.

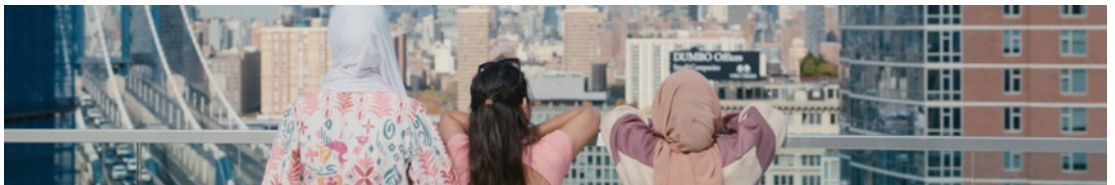
I Am the Future fait preuve d'un montage très habile. Si le propos prend à chaque fois ses racines depuis la prise de parole de ces jeunes sur le pupitre de l'ONU, la caméra revient sur les traces quotidiennes de leur vie. La réalisatrice invite le spectateur en Inde, en France, en Indonésie ou au Liban et l'occasion est donnée à chaque fois au spectateur de se reconnaître à travers leur créativité. Le film invite à la tolérance, à l'ouverture d'esprit et, sans doute, depuis notre fauteuil occidental, à relativiser nos existences.

I Am the Future a le grand avantage de ne surtout pas s'appesantir sur la misère des personnages que Rachel Cisinski filme. La réalisatrice elle-même, dans son acte de cinéma, s'identifie aux artistes qu'elle met en scène et contribue au combat qu'ils mènent pour la reconnaissance de leurs droits, leur genre et leur dignité. On trouve beaucoup d'espoir dans le courage endossé par ces jeunes qui n'hésitent pas à braver les codes, les normes, pour donner chair à leur créativité.

On peut imaginer que le film sera peu visible sur les écrans. Toutefois, le choix de Wayna Pitch de défendre cette œuvre témoigne du courage de Jonathan Musset en matière d'affirmation d'un cinéma rare, qui donne la parole à des longs métrages pluriels, libres et d'utilité publique. La dernière figure du film, Soumeyraa, raconte justement l'impérieuse nécessité de rendre à chacun le pouvoir et la place qu'il mérite par l'éducation. La beauté termine alors cette œuvre originale avec ces visages lumineux qui semblent à eux seuls des invitations à espérer.

20 août 2025
Gaëlle Bouché

Rêves et aspirations d'une jeunesse issue de l'extrême pauvreté



Rachel Cisinski, réalisatrice et Romain Mailliu, producteur, sont tous les deux volontaires pour l'ONG Life Project 4 Youth Alliance, qui développe des projets professionnels pour des jeunes issus de l'extrême pauvreté et victimes d'exclusion. En marge de leurs actions, ils décident par le biais du documentaire, de mettre en lumière trois filles et un garçon aux destins différents. Chacun exprime son parcours et/ou ses projets via un support artistique.

Mamadou, qui a dû fuir la Guinée Conakry à cause de son militantisme politique, raconte via une pièce de théâtre, la détresse qu'il a connue lorsqu'il s'est retrouvé seul à son arrivée en France. Dian, elle, dessine son quotidien dans un bidonville de Jakarta entre décharge et montée des eaux. À New Delhi, Laxmi danse pour raconter comment il est difficile d'être une fille en Inde, surtout quand on a une passion qui amène à côtoyer des garçons. Enfin, Soumayraa photographie les filles et les femmes, qu'elle souhaite aider, par la création d'une association, afin qu'elles puissent s'éduquer et s'investir plus facilement dans la vie politique locale.

Ponctué par des moments suspendus où les 3 amies se découvrent devant la skyline de New York, le film s'articule autour de quatre mini documentaires dédiés à chacun des protagonistes. D'une mise en scène assez formelle, les portraits se révèlent assez inégaux, la faute peut-être à la figure imposée consistant à devoir raconter son histoire via un processus artistique. C'est surtout le cas pour Mamadou qui, trop appliqué à vouloir mettre en scène son histoire avec une scénariste, survole son douloureux parcours pour s'attarder juste sur le moment précis où il est arrivé gare de l'Est.

À l'inverse, le dernier reportage consacré à Soumayraa au Liban est de loin le plus abouti. Ici la pratique de la photographie souligne la beauté de son projet sans parasiter son discours. Entre deux prises de vue, la jeune fille visite et écoute les femmes du Akkar, une région rurale du pays très affectée par le conflit en Syrie. Mariées très jeunes, sans accès à l'éducation, la plupart d'entre elles se retrouvent en grande précarité. Afin de les aider à retrouver un peu d'indépendance, Soumayraa a créé son ONG pour aider cette communauté démunie.

8 septembre 2025
Laurent Schenk

Au cinéma le 10 septembre, ce sont les films à voir : **Conjuring 4, Connemara d'Alex Lutz, Downton Abbey 3...**

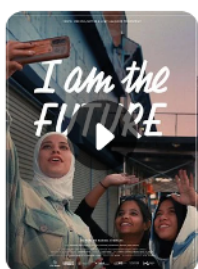
8 sept. 2025 à 17:00

[...]

I Am The Future de Rachel Cisinski

De quoi ça parle ? Des rêves plein la tête malgré les difficultés qu'ils rencontrent, quatre jeunes s'interrogent sur leur avenir et celui de leur communauté. Venus de France, Indonésie, Inde et Liban, leurs destins convergent à New York où ils témoignent de leur expérience de la pauvreté aux Nations Unies.

Le saviez-vous ? À l'origine du film, il y a l'expérience du producteur, Romain Mailliu, comme volontaire dans les bidonvilles de Jakarta, en Indonésie, pendant un an et demi. C'est à la suite de ça qu'il a eu l'idée d'un film qui porterait la voix des jeunes en situation de précarité.



I Am The Future

Sortie : 10 septembre 2025 | 1h 38min
De Rachel Cisinski

Spectateurs

3,4



SÉANCES (28)

« I Am the Future » : quatre voix pour un avenir à réinventer



Le 10 septembre sort en salles *I Am the Future*, documentaire réalisé par Rachel Cisinski et produit par Romain Mailliu. Touchant, vibrant d'espoir, il dresse le portrait de quatre jeunes venu•es des quatre coins du monde, porteuses d'un même message : malgré les crises qui les entourent, l'avenir reste un terrain à inventer.

Une jeunesse face aux défis du monde

À travers sa caméra, Rachel Cisinski nous plonge dans l'intimité de quatre vies marquées par des contextes difficiles : crise économique, instabilité politique, menaces climatiques. Qu'ils vivent en Guinée, en Inde, en Indonésie ou au Liban, ces jeunes sont confronté•es à des réalités que l'on préfère souvent ignorer.

Mais le documentaire ne se limite pas à la dureté du quotidien : il montre aussi la force, l'audace et l'espérance de cette génération. Ces jeunes ne se résignent pas, iels inventent des moyens d'agir, de s'exprimer et de faire entendre leurs voix.

Quatre destins, quatre combats

Le film déroule alors une fresque intimiste à travers ces quatre portraits. Mamadou, réfugié guinéen installé en France, trouve dans l'écriture et le théâtre un exutoire, et rêve de réaliser un film qui raconte le parcours des exilés. À Jakarta, Dian vit dans un bidonville où chaque jour est une lutte pour survivre, mais son carnet de dessins devient un refuge : ses croquis prennent vie à l'écran et offrent un contrepoint poétique à son quotidien. De son côté, Laxmi, jeune Indienne de New Delhi, poursuit son rêve de devenir danseuse malgré une société conservatrice où une femme qui s'entraîne tard le soir ou aux côtés de garçons est jugée. Enfin, Soumayraa, dans le nord du Liban, parcourt son village avec son appareil photo, recueillant la parole des femmes et sublimant leurs visages dans l'objectif. Elle rêve de créer une ONG pour favoriser l'accès des femmes à l'éducation et à la vie politique.

Quand l'art devient langage universel

Ce qui fait la singularité de *I Am the Future*, c'est la manière dont chaque histoire se raconte à travers une pratique artistique. Les dessins de Dian s'animent, la comédie musicale de Laxmi prend forme entre répétitions et images réelles, Mamadou imagine un scénario inspiré de son exil, et Soumayraa immortalise la dignité des femmes qu'elle photographie. Ce procédé donne au documentaire une dimension poétique et universelle : l'art devient une arme douce, un langage commun capable de dépasser les frontières.

Chaque parcours se concrétise à travers un moment fort : la prise de parole de ces quatre jeunes au siège des Nations Unies, à New York, le 17 octobre 2023, à l'occasion de la Journée internationale de la pauvreté. Des ruelles de leurs quartiers jusqu'à la tribune mondiale, ils incarnent une jeunesse qui refuse le silence et choisit l'action.

Un documentaire qui change de regard

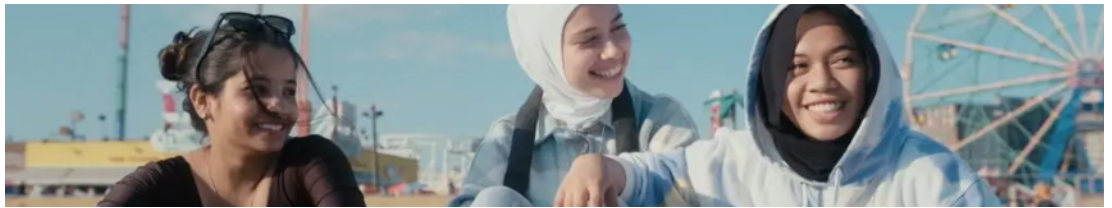
I Am the Future s'émancipe des récits habituels souvent façonnés par un regard occidental. Ici, ce sont les jeunes eux-mêmes qui racontent leur histoire, avec leurs mots, leurs gestes et leurs créations. Le documentaire refuse d'enfermer leurs parcours dans le registre de la pitié : il révèle au contraire leur capacité à transformer l'adversité en force, à inspirer plutôt qu'à susciter la compassion.

À travers leurs voix et leurs œuvres, Mamadou, Dian, Laxmi et Soumayraa nous rappellent que l'art et l'engagement peuvent devenir des leviers d'émancipation. Leur énergie ne gomme pas les difficultés, mais elle invite à les regarder autrement, non pas comme des destins figés, mais comme des horizons en construction.

10 septembre 2025

Alexis Leroy

Jeunesse et volonté.



Depuis la France, l'Indonésie, l'Inde et le Liban, quatre jeunes s'interrogent sur leur avenir et celui de leur communauté. Des destins croisés qui convergent à New York où ils témoignent de leur expérience de la pauvreté à l'occasion de la journée internationale du refus de la misère organisée aux Nations Unies. Au travers de l'écriture, de la danse, de la photographie et du dessin, les protagonistes posent, avec courage et de joie, un œil rare sur les grands défis contemporains.

Le film débute par des attentes, parfois déçues. Les quatre jeunes protagonistes, conviés à New York pour témoigner auprès des membres de l'ONU de leur quotidien et des incidences des crises actuelles (économique, politique, sociale, climatique), ne se rencontreront pas tous. Dian, Laxmi et Soumayraa apprendront quelques heures avant leur départ vers les USA que Mamamadou n'obtiendra pas de visa pour ce pays. Néanmoins, chacun s'exprimera malgré les obstacles par l'art et même le discours. Grâce à ce documentaire efficacement intitulé *I am the future*, la cinéaste Rachel Cisinski, accompagnée par le producteur Romain Mailliu, met en valeur et en scène trois filles et un garçon aux continents et aux vies différents, mais dont le point commun consiste en la volonté de sortir de leur condition. Les initiateurs du long-métrage, membres de l'ONG Life Project 4 Youth Alliance, organisation qui stimule des projets professionnels contre l'exclusion et la pauvreté, développent au cours de cette œuvre plusieurs chapitres narratifs et individuels où chacun évoque son existence et sa volonté de changer son avenir par la prise de parole auprès de l'ONU mais aussi par l'intermédiaire d'un art (scénique, cinématographique, photographique, graphique).

Le premier d'entre ces quatre protagonistes citoyens du monde, Mamadou, a dû fuir la Guinée Conakry en raison de son militantisme politique, en traversant plusieurs contrées avant d'arriver en 2017, à Paris. Il nous raconte via un scénario pour lequel il est aidé par une jeune fille, son désarroi et sa solitude au cours des premières semaines de sa nouvelle vie. Ensuite, vient Dian, qui dessine et transforme ainsi sa vie habituelle dans un bidonville de Jakarta entre décharge et montée des eaux, entre labeur familial et résignation souriante de ses proches. Laxmi, originaire de New Delhi, pratique passionnément la danse afin de narrer et décrire sa difficulté d'exister en exerçant un art qui la fait rencontrer des garçons. Enfin, nous rencontrons Soumayraa, libanaise, photographie des femmes de tous âges, des femmes qu'elle veut aider en créant une association fondée sur l'éducation et la citoyenneté, synonymes d'indépendance.

I am the future nous dévoile, au fil des chapitres entrecoupés de moments d'échanges entre le trio féminin qui se voit réellement pour la première fois à New York et des dialogues avec l'infortuné Mamadou en distanciel, des portraits qui dépassent souvent l'individuel pour se rapprocher du collectif, comme s'attache à le filmer Rachel Cisinski et son équipe, en variant sa mise en images du plan d'ensemble, voire de grand ensemble (qui permet au spectateur de montrer l'environnement urbain, géographique, géologique, et industriel), aux plans rapprochés (les activités et interventions personnelles et familiales), voire aux gros plans nous donnant le bonheur d'apprécier les mains, les visages, les rires et sourires. Outre ces qualités photographiques, le film déploie une touche poétique par un moment suspendu au sommet d'une tour de New York ou sur la plage de Coney Island, ou devant la perspective offerte par l'architecture de la Défense, par les dessins qui s'incrémentent et surgissent sur l'écran tels ce chat ou ces plantes, voire ces photos prises sur le vif d'une rencontre entre deux conflits. Des instantanés d'émotions, des pauses oniriques et d'espoir.

Evitant le formalisme et le répétitif, variant les arts, *I am the future* prouve que, lorsque la parole est enfin donnée à ceux qui subissent les crises, la beauté des projets individuels renforce l'espoir de changements multiples sur notre globe terraque.



30 août 2025

Bella Berdugo

ATD QUART MONDE

site internet
presse nationale
audience : NC

I am the future

**Rachel Cisinski Romain Mailliu. Documentaire. Sortie le
10 septembre**



Quatre jeunes, originaires de zones en situation politique, économique ou climatique précaires, parlent de leur pays, de leurs engagements. À Paris, Mamadou, guinéen de 26 ans, écrit un film sur l'arrivée en France d'un migrant, inspiré de sa propre histoire. À Jakarta, Dian, 21 ans, a grandi dans un bidonville, sa famille vit du recyclage. Par la peinture, elle veut témoigner des inondations, de l'agriculture extensive, des expulsions de ses compatriotes. À Delhi, Laxmi, 24 ans, participe à la création d'une comédie musicale, inspirée de sa vie d'apprentie danseuse, malgré le qu'en-dira-t-on. Soumayraa, libanaise, appareil photo au poing, créatrice d'une ONG pour aider des femmes. Soutenus par l'association Life Project for Youth et invités par ATD Quart Monde, ils se rencontrent et témoignent au siège des Nations Unies à New York. Un panorama parfois un peu carte postale (vaches sacrées, couleurs, musique, danses) voire des effets esthétisants ou répétés (paysages, bande-son), des scènes qui semblent (sur)jouées. Les jeunes sont attachants, sincères, idéalistes. Le plus convainquant est bien Mamadou, qui n'a pas reçu son visa pour la cérémonie à New-York. Dans le centre social à Paris où ses camarades miment leur parcours derrière un masque, il avoue sans détour : « Le travail d'intégration est énorme pour moi ». Et il confie : « On me pose souvent les mêmes questions, ça me tire en arrière ».

Les dernières images du film montrent une vidéo tournée au Trocadéro en 1987 de l'emblématique discours de Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD Quart Monde, devant la dalle à l'honneur des victimes de la misère sur le Parvis des libertés et des Droits de l'Homme. ATD Quart Monde, est cité au générique de fin du film

7 septembre 2025

Evelyn Chetrit

CRITIQUE FILM DOCUMENTAIRE I AM THE FUTURE RÉALISÉ PAR RACHEL CISINSKI

MA NOTE : 3.5/5



Avec ce documentaire, on va suivre le chemin de 4 personnes, aux 4 coins du monde et tous ont une envie : faire ce dont ils rêvent. Pour un, ce sera l'écriture, le seul garçon que la réalisatrice a suivi. Pour les trois demoiselles, pour l'une ce sera la danse, pour l'autre le dessin et la dernière la photographie.

Lorsque l'on est issu d'une famille peu aisée, et d'un pays où l'on voit d'un mauvais Veil l'art, il n'est pas facile de réussir. Invités par les Nations Unies, ils ont pu se rencontrer mais aussi échanger et ce qui est le plus important c'est de se faire entendre.

La réalisatrice livre des témoignages touchants et un film sobre malgré le sujet qui est parfois dur pour ces jeunes gens. On suit donc ces 4 protagonistes, à tour de rôle à travers un petit film pour chacun où ils racontent leur parcours, leurs envies, et se livrent sans détour à la réalisatrice.

Aucun n'est aisé, ils vivent souvent dans la précarité et leur donner la parole aussi bien au niveau de ce documentaire, qu'à la tribune des Nations Unies est une excellente idée.

Est-ce que tout cela fera avancer les choses ? Auront-ils un meilleur avenir ? Ce qui est certain c'est qu'on aime ce sourire qui éclaire bien souvent leur visage et qui donne de l'espoir. Entrer dans leur intimité, et qu'ils nous y laissent pénétrer est important. Via ce biais, ils peuvent faire passer leur message. Un message parfois politique, et il est bon que n'importe quelle classe sociale puisse s'exprimer. Ils ont des défis à relever et on leur souhaite tout le meilleur.

À propos de la réalisatrice

Rachel Cisinski réalise en classe préparatoire Ciné-Sup son premier documentaire qui interroge le concept de "marginalité". Après des études d'histoire de l'art et de philosophie, elle rejoint Life Project 4 Youth avec lequel elle s'engage entre 2019 et 2021 pour participer à la coordination des 17 entités du mouvement, puis ouvrir des centres de formation au Liban.

Elle rentre ensuite en France, portée par son désir de faire du cinéma, et prépare le concours de la Fémis en section Réalisation. Elle atteint le dernier tour, mais n'intègre pas la promotion finale.



10 septembre 2025
Stéphane Loison

« I'M THE FUTURE » : UN FILM À CONTRE-COURANT

L'AVIS

Rachel Cisinski n'a pas choisi un titre modeste. *I Am the Future...* ça sonne comme une prophétie new age, ou le slogan d'une start-up californienne. Mais surprise le documentaire ne promet pas des lendemains qui chantent ! Il offre quatre portraits, quatre trajectoires, quatre voix qui hurlent à leur manière que le futur n'est pas une abstraction. Il a des visages, il a des failles, il a des rêves. Cisinski choisit un dispositif simple : suivre Mamadou à Paris, Dian à Jakarta, Laxmi à Delhi, Soumayraa à Akkar (Liban). Elle esquivé habilement le piège du pauvre jeune du Sud global qui se bat contre l'adversité. Pas d'apitoiement, mais pas non plus de feel-good movie. Visuellement Cisinski choisit une sobriété volontaire, presque artisanale. L'avenir n'est pas une ligne droite mais une construction fragile, Le futur n'est pas un récit unique, mais une mosaïque. Nous, spectateurs occidentaux avons-nous encore la capacité de penser l'avenir autrement qu'en termes de retraite, d'inflation, de réchauffement climatique anxiogène ? L'avenir appartient à ceux qui osent encore imaginer, créer, agir et pas forcément à ceux qui disposent de tout le confort matériel. *I Am the Future* rappelle que l'avenir n'est pas un horizon lointain, mais un travail quotidien, bricolé, imparfait. Comme le cinéma lui-même. *I'm the Future* un film à contre-courant



18 août 2025
Liam Debruel

I am the future : génération d'espoir (3,5/5)



Critique : Où se trouve l'espoir actuellement ? La question peut paraître dure mais mérite d'être posée, ne serait-ce que par les actualités toujours aussi marquées par les violences, l'abomination humaine et l'autodestruction. On tente alors de poser le poids de cet avenir sur les nouvelles générations alors même qu'elles subsistent difficilement avec un présent déjà toxique. Voilà donc le point d'intérêt de ce « I am the future » : permettre à quatre jeunes de différentes régions de parler de leur rapport au monde, avec une précarité qui n'est jamais diminuée.

La réalisatrice Rachel Cisinski parvient ainsi à mettre en scène ce réel avec une friction fictionnelle qui ajoute des couches intéressantes. En permettant à ses protagonistes de raconter leur quotidien tout en y incluant une façon pour eux de se les réapproprier par le biais de techniques narratives, cela enrichit le film d'une manière de partager mais surtout capter des environnements différents, avec des scissions sèches mais assez claires. Attention à ne pas croire que cela complexifie réellement le long-métrage ou étouffe son sujet, bien au contraire : on sent que la metteuse en scène cherche à laisser respirer ces voix, ces jeunes qui cherchent à raconter leur existence au mieux. Il y a donc une approche qui est efficace mais ne s'enferme pas dans de l'ostentatoire et conserve la réalité documentaire en son sein.

« I am the future » se révèle in fine comme un projet plutôt intéressant dans sa manière de partager ces paroles avec sincérité et réflexion, dans une spontanéité qui permet quand même une création et une solidité thématique forte. Il ne reste plus qu'à espérer que ce film de Rachel Cisinski permette d'autant plus de rappeler que, si la jeunesse reste une génération transmettant l'espoir, elle est avant tout celle qu'il faut écouter pour éviter un héritage désastreux ou de perpétuer des erreurs qui impactent leur avenir dans une précarité dévastatrice.



27 août 2025

Michelio

[CRITIQUE] I AM THE FUTURE : QUATRE PORTRAITS D'UNE JEUNESSE ENGAGÉE ET MILITANTE



Le documentaire I AM THE FUTURE, réalisé par Rachel Cisinski, sort au cinéma le 10 septembre. Le film dresse le portrait de quatre jeunes en situation de précarité à travers le monde (Guinée, Indonésie, Liban, Inde), qui ont été invités à témoigner aux Nations Unies pour pointer du doigt les fractures et injustices avec lesquelles ils sont en prise dans leurs communautés respectives.

I AM THE FUTURE porte ainsi une voix rarement relayée dans l'univers politique et culturel et suit le quotidien de ces jeunes ainsi que leur engagement dans la construction d'un futur meilleur au sein de leurs pays respectifs.

Ils sont jeunes et veulent changer leur monde.

Mamadou a dû fuir la Guinée-Conakry, à Paris, grâce au théâtre, il raconte la solitude de ceux qui sont loin de chez eux.

Laxmi vit à Delhi en Inde, militante humaniste, elle partage sa passion pour la danse avec les habitants des quartiers pauvres de la capitale. Une comédie musicale comme une affirmation de l'égalité entre les hommes et les femmes. La danse pour accepter l'autre.



Soumayraa nous accompagne au nord du Liban, la région d'Akkar, une des plus pauvres du pays, n'offre que le chômage et la précarité à sa jeunesse. Appareil photo en bandoulière, elle livre un constat sans appel sur la triste et terrible condition des femmes dans les territoires reculés de son pays.

Diane, elle, vit et se bat dans un des plus vaste bidonville d'Indonésie. Elle travaille à Jakarta dans une entreprise de cosmétiques tout en suivant des cours de dessins. Diane veut devenir graphiste et être la porte parole de sa communauté qui vit dans l'insalubrité et le dénuement le plus total.

Ils sont jeunes et ne veulent pas quitter, ni oublier les leurs, ils veulent tout simplement transformer leur monde en améliorant la vie autour d'eux. Ils sont jeunes et enthousiastes et ne se résignent pas.

Quatre documentaires et quatre portraits d'une jeunesse engagée et militante pour un état des lieux de la planète sincère et édifiant.

Le théâtre, la danse, le dessin et la photographie pour changer la vie et changer le monde.

Un film profondément humain.



TRAVELLINGUE

08 septembre 2025
François Cardinali

DES JEUNES FACE À LEUR FUTUR

SCORE : 3 / 5



Le thème - Des rêves plein la tête malgré les difficultés qu'ils rencontrent, quatre jeunes s'interrogent sur leur avenir et celui de leur communauté. Venus de France, Indonésie, Inde et Liban, leurs destins convergent à New York où ils témoignent de leur expérience de la pauvreté aux Nations Unies, lors de la Journée internationale du refus de la misère.

Mon avis – La démarche est forte : redonner la parole et la visibilité aux jeunes, âgés de 21 à 24 ans, vivant des situations précaires et sous-représentés dans plusieurs univers (politique, artistique et artistique). Durant huit mois de tournage sur cinq pays différents – France, Inde, Liban, Indonésie et États-Unis – la réalisatrice Rachel Cisinski a accompagné ces jeunes qui tentent de changer leur vie. Elle souligne : « Les individus que je rencontre, notamment les jeunes, sont aussi courageux que vulnérables. Mais c'est leur intelligence et leur énergie qui me frappent. Une intelligence vive, une vivacité presque extravagante, une joie indéniable, un sens aigu de la créativité qui ne demande qu'à être nourri. »

Indéniablement, elle fait passer le désir de ces quatre jeunes de ne pas subir, d'être acteurs de leur destin. Et les témoignages sont souvent touchants. Il est juste dommage que la réalisation soit trop scolaire, offrant le même temps à chaque témoignage quand on aurait aimé aller plus avant avec certains d'entre eux. Ainsi, la séquence consacrée à Dian, cette jeune indonésienne douée pour le dessin, fascinée par l'univers de Miyasaki, est animée de façon étonnante transformant le documentaire en une espèce de fiction. Et quant à la jeune libanaise Akkar, pétillante de vie et ayant un vrai talent de la photographie, son engagement pour rendre la parole aux femmes – son interview de la vieille Palestinienne racontant son parcours est magnifique – méritait à lui seul tout un sujet.

Pour autant, ces voix ont, toutes, une vraie force. Et donne des raisons d'espérer aux quatre coins du monde, même s'il faut forcer bien des portes à cette nouvelle génération.

INFLUENCE



11 septembre 2025
Clélia Chemin

réseaux sociaux
presse nationale
audience : 27.3k abonnés



lala_cinema_insta Sans moi tu n'aurais pas entendu parlé de ce film ! [@waynapitch](#) [@agencevaleurabsolue](#)

18 h





MERCI L'AUDACE - Cinéma & réalisatrices

 mercilaudace

réseaux sociaux
presse nationale
audience : 9 704 abonnés

3 septembre 2025

Chloe Blanckaert



mercilaudace September movie dump - on va voir quoi au cinéma ? 🎬

3. « I am the future » de Rachel Cisinski. Un docu imparfait mais plein de cœur, suivant le parcours de quatre jeunes en situation de précarité au quatre coin du monde (sortie le 10 septembre)





réseaux sociaux
presse nationale
audience : 812 abonnés

3 septembre 2025



ici.ca.parle.cine Y'a koi comme documentaire au ciné en septembre? 🍀

- I Am The Future de @rcisnski distribué par @waynapitch (10 septembre)

